



Une forte pluviosité accroît l'insécurité alimentaire en zone sahélienne

- En dépit d'une seconde vague des distributions générales des vivres par le PAM amorcée en juillet et de vente subventionnée par l'ONASA en août dans la zone sahélienne, des déficits alimentaires importants persistent chez les ménages pauvres de ces zones. Plus d'un million des personnes des zones de moyens d'existence Nord élevage transhumant, de l'Ouest agropastorale, Centrale de culture de décrue et pêche, et de l'Est culture pluviale céréalnière se retrouvent en insécurité alimentaire haute à extrême.
- La campagne agricole à mi-parcours 2010/11 est globalement bien installée dans la majeure partie agricole du pays. Toutefois, la faible disponibilité des intrants, des inondations localisées, l'offre élevé de main d'œuvre agricole au détriment des parcelles propres, et le niveau élevé d'endettement des ménages pauvres fera que la production présagée d'être moyenne à bonne au niveau nationale ne sera pas suffisante pour restaurer les moyens d'existence normaux entre la période de post-récolte d'octobre-décembre 2010.
- La forte pluviosité de juillet a occasionné la crue précoce du fleuve Batha bloquant une partie importante du cheptel transhumant dans la région du Guéra. Une telle concentration du bétail est sujette à une perturbation dans la conduite des cultures. Déjà, une flambée de prix des céréales en particulier le mil pénicillaire est annoncée suite à la demande anormale due au séjour des transhumants exigeant de l'ONASA une mise en vente subventionnée de son stock résiduel dans certaines localités.

Mise à jour de la perspective jusqu'à en décembre 2010

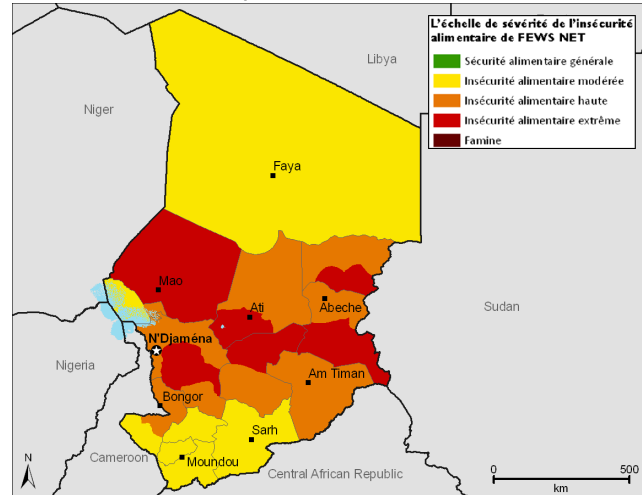
Dans la zone sahélienne et saharienne les fortes pluviosités enregistrées en août ont conduit à des inondations qui n'étaient pas prévues dans la perspective de juillet. Dans la ville de Faya au BET, les informations initiales font état de près de 20 pour cent de la population sans abris avec des pertes importantes des stocks alimentaires (y compris des dattes séchées) et des moyens productifs sources des revenus des ménages pauvres (dattiers, parcelles maraichères). L'assistance d'urgence sera suffisante pour assurer les besoins minimums de la population dans le court terme, mais sans l'assistance pour le rétablissement des moyens d'existence, les ménages pauvres feront face à des déficits alimentaires en hiver à partir de novembre.

Ce rapport offre une mise à jour à la Perspective sur la sécurité alimentaire de juillet 2010, qui a estimée les conditions de sécurité alimentaire jusqu'à décembre 2010. La prochaine perspective sera publiée en octobre et couvrira la période d'octobre 2010 à mars 2011.

FEWS NET Tchad
N'djamena
Tel: (235) 52 47 29
mfowe@fews.net

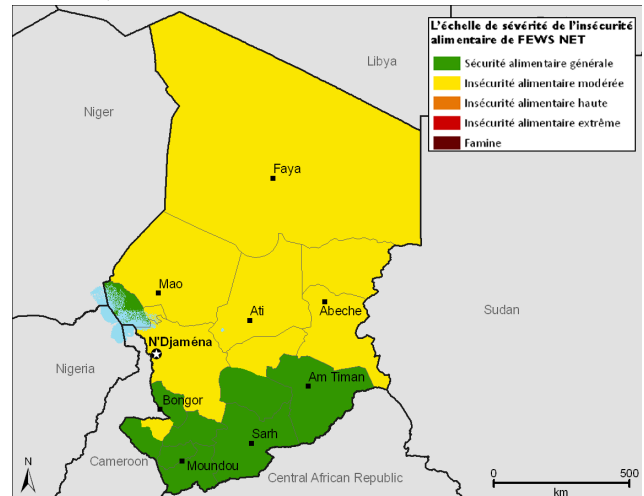
FEWS NET Washington
1717 H St NW
Washington DC 20006
info@fews.net

Figure 1. Carte des conditions de la sécurité alimentaire, août à septembre 2010



Source : FEWS NET

Figure 2. Carte des conditions de la sécurité alimentaire estimées, octobre à décembre 2010



Pour plus d'informations sur l'échelle d'insécurité alimentaire de FEWS NET, visitez: www.fews.net/FoodInsecurityScale

Source : FEWS NET

Les inondations en particulier dans le Ouaddaï et Biltine ont conduit à l'ensablement anormal des superficies cultivables. Le débordement du Bahr Azoum a déjà provoqué des inondations dans la zone de Koukou Angara dans le Département de Sila, suscité la relocalisation du site des déplacés de Habile et menace d'inondation dans la zone du Salamat. Le risque d'asphyxie sur les principales cultures pluviales particulièrement le maïs (des centaines d'hectares sont sous l'eau dans le Salamat) pourra réduire la production globale et surtout perturber la conduite du *berbéré* se basant sur l'apport alimentaire des récoltes pluviales. En plus des pertes effectives des superficies en bordure des oueds, l'ensablement limitera l'accès aux terres de cultures maraîchères de contre saison et partant les possibilités d'emploi et l'accès aux parcelles cultivables en emprunt ou location pour les ménages pauvres.

Toutefois, ces fortes pluies ont permis une amélioration progressive de l'état de pâturage qui s'est traduite par un embonpoint bon à moyen du bétail transhumant, mais une lente récupération de performance laitière et bouchère par rapport à une année moyenne pour le bétail sédentaire.

Zone Nord d'élevage transhumant

Conformément à la perspective, une amélioration du prix du petit ruminant en embonpoint moyen à bon est observée sur le marché en ce début du mois de Ramadan qui pourra se maintenir d'ici la fin d'année eu égard aux fêtes en perspectives. Néanmoins, comparés à l'année dernière à la même période, les termes d'échange actuels expriment une perte de 15 pour cent d'équivalent céréalier en défaveur de l'éleveur vendeur de mouton. Bien qu'une embellie sur les termes d'échange soit possible à partir du mois de septembre avec un meilleur embonpoint du petit ruminant et une demande en préparation de l'embouche pour la Tabaski, celle-ci ne profite qu'indirectement aux ménages pauvres dont l'effectif plus réduit du cheptel limite la mise en vente. Aussi, la reprise timide de l'économie pastorale limite les échanges en nature notamment le lait, principal aliment nutritif du régime alimentaire, au profit des ménages pauvres.

Par ailleurs, aussi bien l'apport de l'assistance alimentaire en cours et celle planifiée d'ici septembre tout comme les ventes subventionnées ne semblent contribuer que très partiellement aux déficits alimentaires des pauvres. La situation d'insécurité alimentaire haute à extrême chez les ménages pauvres pourra se perpétuer d'ici septembre.

La période d'octobre à décembre permettra une amélioration des termes de l'échange de bétail à céréales induite à la fois par le raffermissement de l'embonpoint, la demande en hausse des fêtes de fin d'année et donc du prix de bétail et de la baisse des prix des céréales en période de récoltes. Une dynamique des échanges en nature au profit des ménages pauvres leur permettra d'assurer l'essentiel de leur besoin en nourriture ; ces ménages feront toujours recours à des stratégies touchant à la vente des moyens productifs pour éponger les dettes accumulées durant la soudure.

Zone de l'Ouest agropastorale

Une installation moyenne à bonne des conditions agricoles et pastorales dans la zone a été observée jusqu'à la deuxième décennie de juillet. La forte pluviosité enregistrée à la troisième décennie de juillet et la première décennie d'août ont ralenti la montée de la transhumance vers le Nord. L'écoulement précoce et pendant plusieurs jours de la rivière Batha a limité ainsi la traversée du cheptel par le seul pont d'Oum Hadjer. Une forte concentration du bétail a été observée en juillet dans la zone du Guéra et du Batha. Le surpâturage et surtout le conflit agriculteur/éleveur prévu comme événement moins probable devient plus probable. Connaissant le risque qui sous-tend ce genre de conflit, un taux important d'abandon de champs pourrait advenir et aboutir à une perturbation de la conduite des cultures et des emplois agricoles constituant la principale source de revenu et d'alimentation d'ici la fin septembre.

L'accès des ménages pauvres à la nourriture restera limité d'ici septembre, où le prix des céréales sera en hausse soutenue pendant que le revenu issu des emplois agricoles restera en deçà de la moyenne. Des réductions sur la ration alimentaire seront observées même après diversifications des stratégies de survie. La malnutrition aigue globale, déjà significativement au dessus du seuil d'urgence de 15 pour cent, s'accroîtra plus que d'habitude pendant la période de soudure d'ici à septembre. La majorité des ménages pauvres des zones les plus affectées notamment le Nord Guéra, le sud du Batha et la partie centrale du département du Chari Baguirmi seront en insécurité alimentaire extrême.

Entre octobre et décembre les ménages pauvres ayant déjà emblavées de superficies réduites par rapport à la normale avec des semences moins adaptées et des entretiens partiels obtiendront des récoltes moyennes à faibles. Les possibilités

d'accès au revenu offertes par les opérations des récoltes conjuguées à une baisse attendue des prix des céréales pendant cette période permettront à ces ménages d'assurer une grande partie de leur besoin alimentaire. Néanmoins, les ménages des localités plus affectées ne pourraient remplir que partiellement leur besoin alimentaire et pourront recourir en pleine période de récolte à des stratégies bradant les faibles moyens productifs pour régler leurs dettes.

Zone de Cultures pluviale céréalière

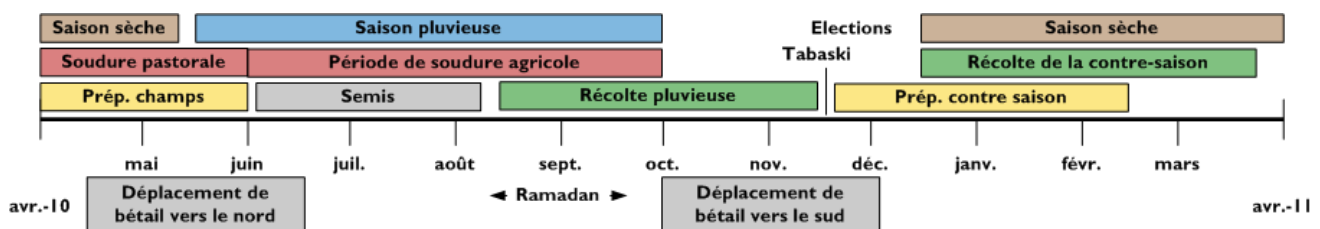
Les fortes pluies plus régulières enregistrées à la troisième décennie de juillet, qui ont permis un bon développement du pâturage dans la zone ont également occasionné des dégâts dans certaines régions. Ainsi, dans les départements de Ouara et du Biltine, les écoulements turbulents des oueds ayant quitté leur lit ont emporté les cultures et ensablé les terres agricoles en bordure. Des emblavures se trouvent ainsi amputées des prochaines récoltes, limitant la disponibilité alimentaire des ménages. Des disponibilités hydriques sont escomptées du régime pluviométrique en cours, mais les ménages pauvres aux possibilités limitées d'accès aux parcelles de contre saison se retrouveront avec peu des revenus pour payer leurs dettes. Ils seront appelés à brader stock et patrimoine productif en décembre, à l'issue des récoltes pluviales.

Dans le département de Djourf Al Ahmar, en dépit d'une bonne pluviosité, les semences inadéquates tirées des récoltes locales peu mûres ne promettent pas non plus à une bonne production. L'impraticabilité des pistes due à la forte pluviosité impacte sur la fluidité des échanges commerciaux particulièrement dans l'Est Wadi Fira (Amzoer, Guereda, Iriba) et la région de Sila (Am Dam, Goz Beida) mais aussi sur la mise en place de l'assistance alimentaire dans les zones reculées. Aussi, malgré l'interdiction des sorties des céréales en direction du Soudan, l'état défectueux des pistes limite les possibilités de contrôle et pourra entretenir d'ici septembre la hausse de prix des céréales observée en particulier sur le principal marché céréalier de la zone (Abéché). En juillet 2010, les prix de la céréale de base (mil pénicillaire) et de substitution (sorgho) pour les ménages pauvres sont respectivement de 91 pour cent et 63 pour cent au dessus de ceux de la moyenne quinquennale pour ces deux denrées à la même période.

Les ménages pauvres dans cette zone sont encore sous le choc de la perte de leur bétail n'ayant pu effectuer une transhumance et dont les pertes et les prélèvements ont parfois réduit de plus de la moitié l'effectif du petit cheptel. Ceci limite considérablement les possibilités de mise en vente de petit ruminant et accroît la dépendance de l'emprunt usurier d'ici la fin septembre. Cette conjonction de possibilité limitée de mobiliser des revenus, de difficulté d'accès aux céréales sur le marché et des faible mise en œuvre des actions d'assistance dans les zones reculées d'ici septembre contraint les chefs de ménages pauvres à rationner les faibles disponibilités alimentaires très en deçà des prises alimentaires normales, fragilisant ainsi la situation nutritionnelle de ces ménages. La majorité des ménages pauvres dans la partie du Biltine et Dar Sila relevant de cette zone de moyen d'existence se retrouvent en insécurité alimentaire haute à extrême.

Les nouvelles récoltes assureront une disponibilité alimentaire moyenne au niveau des ménages entre octobre et décembre dans la zone. Aussi, des offres d'emploi et une baisse légère de prix de céréales favoriseront un accès moyen à la nourriture pour les ménages pauvres et une réduction de leur insécurité alimentaire à un niveau modéré.

Calendrier saisonnier et événements critiques



Source: FEWS NET